

Le principe de l'exercice

Formulation du sujet : « Expliquez le texte suivant. La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question ». Un extrait de taille moyenne vous est présenté (généralement entre 10 et 20 lignes), et il s'agit pour vous de montrer que vous l'avez compris, à plusieurs niveaux : son **but**, ses **articulations**, ses **enjeux**, son **intérêt** dans l'appréhension d'un grand problème philosophique.

L'auteur est choisi parmi la liste des auteurs au programme, mais aucune connaissance spécifique à son sujet n'est attendue. En revanche :

- Le texte traite d'une ou de plusieurs notions du programme. Vous avez étudiés ces notions, donc vous êtes censés avoir des connaissances.
- Le texte mobilise implicitement des repères du programme, et se laisse de toute façon domestiquer par ces repères. Bien les maîtriser fournit des outils conceptuels fondamentaux pour appréhender un texte philosophique.
- Toutefois, l'explication de texte doit être précédée d'une lecture attentive, qui est d'abord une **lecture naïve et neutre**, sans préjugés d'aucune sorte, sans attentes, sans savoirs préalables sur la doctrine de l'auteur. Il ne faut pas vouloir retrouver à tout prix dans le texte des connaissances acquises par ailleurs sur l'auteur ou le concept abordé.

Cet exercice demande une **attention particulière à la langue** :

- Le choix des termes par un auteur n'est jamais anodin, il faut apprendre à saisir ce que ce choix implique. Par exemple, si un auteur parle des « passions », la connotation de sa réflexion ne pourra être la même que s'il avait parlé de « désirs ». Autrement dit, expliquer un texte suppose une certaine aptitude à **circuler au sein des concepts**, à les « faire jouer » en les mettant en rapport avec leurs contraires et leurs proches ; cela exige donc de l'exercice, et un apprentissage rigoureux des différents sens des concepts philosophiques ainsi que des grandes distinctions de concepts.
- De la même façon, la **progression logique** est très importante, et cela suppose d'apprendre à saisir les articulations et les nuances logiques d'un texte.

Par conséquent, **il ne faut surtout pas s'imaginer** :

- **que le texte est facile**, que vous l'avez compris. Le danger de l'**incompréhension** ou de la mauvaise compréhension menace toujours, et un texte philosophique est par définition complexe. L'autre danger est celui de la **paraphrase** : il ne suffit jamais de reprendre ou d'accompagner un texte pour l'expliquer.
- **que l'exercice est impossible** : le texte ne cache pas un sens mystérieux, au contraire son sens est clair ; c'est à **vous de mettre au jour cette clarté** ; vous possédez tous les outils pour comprendre l'essentiel, sinon on ne vous donnerait pas ce texte là. L'explication doit faire le pari que le texte a un sens. Il faut partir du présupposé que les difficultés du texte doivent trouver leurs solutions dans le texte même.

Les exigences de l'épreuve

Il faut être capable de **dialoguer avec un texte** : le texte est une forme de vie spirituelle face à laquelle nous avons à prendre position. Il faut commencer par cerner son enjeu, l'**intérêt philosophique** qu'il présente. Il ne faut pas hésiter, lorsque c'est possible, à le replacer dans un contexte philosophique plus large : la thèse d'un auteur n'apparaît jamais *ex nihilo*, elle se situe dans l'histoire de la philosophie, dans un **horizon de problèmes classiques** qu'elle aborde sous un certain angle, avec certaines limites aussi, mais surtout qu'elle prétend **tenter de solutionner**. Essayez de voir ce que l'auteur a voulu faire, pourquoi il l'a fait et comment : essayer de comprendre la thèse le plus finement possible.

Il faut ensuite comprendre l'argumentation de cette thèse, comment se développe le raisonnement, le plan, le rôle de la discussion critique éventuelle avec d'autres auteurs (souvent implicite). L'argumentation, le plan et plus que le plan, la dynamique argumentative sont à mettre à jour : comment les idées s'enchaînent, quel est le rythme du texte. Il faut comprendre sa vie argumentative. Un texte philosophique n'est pas une démonstration scientifique : **il argumente, avec plus ou moins de persuasion**. Il n'entretient pas seulement un **rapport descriptif** à la vérité (l'auteur est conscient d'être en train de la chercher et ne croit pas l'avoir absolument trouvée) mais dit comment il faut penser, se comporter pour être le moins possible dans le faux à l'égard d'un problème. Un texte philosophique a souvent une **dimension prescriptive**, qu'il faut montrer. Attention, le noyau dur du texte n'est pas toujours explicite.

Le travail préalable à la rédaction : lire le texte pour le comprendre

Il ne sert à rien de relire plusieurs fois un même texte sans l'annoter, sans le travailler d'emblée : vos lectures doivent être intelligentes, et non passives. Plusieurs lectures seront nécessaires pour entrer dans le texte, mais ces lectures, pour être efficaces, doivent être participatives. **Un texte philosophique ne se comprend pas du premier coup** : il faut l'approprier, le rendre moins obscure en le mettant à nu, en dévoilant sa structure, qui se compose de plusieurs éléments. Il faut apprendre à distinguer ces éléments. Ils sont au nombre de quatre :

Les thèses (les idées). Elles sont de deux types :

I. **Les thèses courantes**, communément admises : ce sont des vérités générales, se prétendant universelles, c'est-à-dire toujours considérées comme vraies, généralement parce qu'elles sont empiriquement vérifiables (par exemple, « les hommes sont mortels » est une proposition universelle). Elles peuvent être elles-mêmes de deux types :

1. **admises par l'auteur** : il s'appuie sur elles dans le cours de son argumentation, pour prouver quelque chose de plus difficile à admettre (ce sont alors des arguments). Les arguments permettent à l'auteur de défendre sa thèse originale, ils constituent le raisonnement, dont la conclusion est la thèse propre à l'auteur. Le raisonnement se compose donc de thèses courantes, faciles à admettre (et parfois aussi de thèses propres à l'auteur et déjà admise par lui), et qui, liées entre elles d'une certaine façon, permettent à l'auteur d'affirmer sa thèse.
2. **critiquées par l'auteur** : il n'est pas d'accord avec, contrairement à nous ou à d'autres philosophes, et il va nous prouver qu'elles sont fausses.

II. **Les thèses propres à l'auteur** : ce sont des thèses qui ont prétention à être universelles, mais qu'il n'est pas évident d'admettre. L'auteur les défend au moyen d'arguments car elles sont plus vraies selon lui que les thèses courantes (par exemple, la thèse de Lucrèce « l'esprit est formé de substances corporelles », a prétention à être universelle, même si elle n'est pas facile à admettre). Elles sont le but du texte, son enjeu, elles concluent le raisonnement qu'il constitue (attention, dans un texte philosophique, la « conclusion », c'est-à-dire la thèse propre à l'auteur, peut être présentée à n'importe quel moment, y compris dès la première phrase).

Les exemples.

Les thèses et les arguments sont des affirmations générales ou universelles, qui s'appliquent à tous les cas particuliers et singuliers. Les exemples au contraire sont des cas particuliers ou singuliers qui illustrent des affirmations universelles (« les hommes sont mortels » est une affirmation universelle, « les athéniens sont mortels » est une affirmation particulière, « Socrate est mortel » est une affirmation singulière).

Les articulations.

Elles marquent des étapes, soit au sein d'un raisonnement, soit entre deux thèses. Il y a plusieurs types d'articulations :

- les conjonctions de coordinations : et, alors, donc, puisque, parce-que, etc.
- les adverbes et locutions adverbiales : d'abord, par-ailleurs, au contraire, etc.
- les questions : elles sont souvent programmatiques, c'est-à-dire qu'elles permettent de savoir ce que l'auteur va chercher à faire par la suite. Il faut montrer la légitimité de leur présence à l'endroit où elles adviennent dans le texte. Elles sont parfois rhétoriques, c'est-à-dire qu'elles orientent la réponse qui suit, ou s'appuient sur une thèse que l'auteur considère avoir prouvé, auquel cas elles consolident le caractère acquis de cette thèse.

La rédaction de l'explication

L'introduction

Une bonne introduction pour l'explication de texte répond à un certain nombre de questions :

- **De quoi parle le texte ?** Son thème, introduit avec la plus extrême brièveté.
- **À quelle question constitue-t-il une réponse ?** La question n'est souvent pas posée explicitement dans le texte, il faut donc l'induire une fois la thèse repérée.
- **Quels sont les réponses habituelles à cette question ?** Opinion(s) courante(s) ou - si vous en avez connaissance - thèse(s) philosophique(s) antérieure(s) à celle de l'auteur, parfois explicitement formulée et critiquée dans le texte, souvent à deviner. Quoi qu'il en soit, gardez à l'esprit que si l'auteur a écrit ce texte, c'est qu'il a quelque chose de plus intéressant à dire que ce qui est habituellement dit sur le sujet.
- **Quelle est la réponse spécifique de l'auteur à la question précédemment induite ?** (c'est-à-dire la thèse, originale, qu'il soutient dans le texte et qui fait son intérêt principal. Lorsque vous avez lu le texte, vous avez appris quelque chose de nouveau, que vous ignoriez : c'est ça, la thèse de l'auteur)
- **Pourquoi soutient-il cette thèse plutôt qu'une autre ?** (c'est-à-dire l'enjeu du texte, les conséquences éventuelles que cette thèse peut avoir sur les grands domaines philosophiques - morale, politique, épistémologique, ontologique)
- Et enfin, **rendre compte dans le détail de la démarche du texte**, ce qui implique évidemment de le découper et d'en faire le plan, de telle manière qu'à l'issue de l'introduction, le correcteur n'ait aucune espèce de doute sur la manière

dont le texte a été compris. Il faut dire ce que dit et fait l'auteur à chaque grand moment du texte. Identifier et justifier le mouvement général du texte, ses moments particuliers et ses articulations, afin de reconstruire l'argumentation de l'auteur, sans multiplier à l'infini le nombre de mouvements ou de sous-mouvements du texte (se limiter en général à 3 ou 4 mouvements distincts). A chaque texte correspond un plan. Les coupures (alinéas) peuvent manifester ou non un changement d'idée. Le plan du texte ne suit donc pas nécessairement son découpage typographique. Il faut ensuite, dans le cadre de l'explication proprement dite, suivre l'ordre argumentatif du texte, sans le bouleverser, ni l'inverser. L'explication de texte doit être en effet linéaire (sans être pour autant paraphrastique).

Pour éviter tout malentendu :

- Il faut éliminer tout ce qui est décoratif, allusif ou seulement programmatique, ou pourrait ne serait-ce qu'être soupçonné de l'être. Si vous n'êtes pas très à l'aise à l'écrit, il vaut parfois mieux de commencer en décochant au correcteur un petit « Le texte que nous nous proposons d'expliquer... », première phrase standard, certes peu originale, mais prudente ! Toutefois l'effort d'« accroche », quand c'est réussi, est valorisé...
- En aucun cas une explication n'a d'autre « problématique » que celle que le texte impose, voire constitue.

Le développement

- Il y a autant de parties dans votre devoir que vous avez dégagé de moments dans le texte. Le plan suit ces moments. Il faut bien situer chaque moment comme une étape de la réflexion de l'auteur.
- Ensuite, il s'agit d'entrer dans le détail du texte, de pointer ses idées essentielles, en particulier à partir d'une analyse des termes utilisés : on s'arrêtera sur les principaux concepts du texte.
- Les liens logiques significatifs seront évidemment analysés avec la plus extrême précision. Rendre raison de tous les signes signifiants du texte : les italiques, les guillemets, les mots de transition, les majuscules, les exemples, les répétitions, sans pour autant verser dans l'explication strictement formelle et littéraire du texte. En effet, l'unique intérêt à s'attarder sur la forme du texte est qu'elle peut permettre d'éclairer le contenu du texte. Sinon, c'est inutile !
- Une attention toute spéciale sera toujours portée aux exemples (comme dans tout exercice philosophique) : développer ceux qui sont donnés dans le texte, en trouver éventuellement vous-même si cela sert la compréhension d'un passage (attention toutefois, un exemple ne doit jamais être trivial !). Bref, vous devez justifier, appuyer ce que dit l'auteur.
- La démarche est linéaire, mais cela ne doit pas vous empêcher de temps à autre de mettre en relation des idées du texte qui ne se suivent pas directement. Le mouvement du texte doit être clairement perceptible à la lecture de votre copie, donc la rédaction doit avoir une certaine souplesse : il ne suffit pas de recopier de manière systématique chaque phrase pour l'expliquer ensuite, certaines ont un intérêt mineure, d'autres sont essentielles. Toutefois, l'explication doit viser l'exhaustivité : vous devez partir du principe que tout dans le texte a un sens. Confronté à un passage difficile, il faut faire l'effort (toujours très méritoire) de montrer en quoi il y a éventuellement une difficulté d'interprétation ou de compréhension. L'erreur sera toujours jugée moins sévèrement que l'omission !
- L'appel à une éventuelle doctrine de l'auteur connue doit se faire strictement selon les nécessités de l'intelligence du texte. Donc, avec une extrême parcimonie.
- Réfléchissez toujours aux objections que vous pouvez faire au texte, mais présentez les avec prudence, demandez vous aussi si vous ne connaissez pas des thèses philosophiques opposées à celles défendues par l'auteur, cela vous permettra de saisir la portée plus générale du texte. Vos remarques, inspirées par ces objections, peuvent être intégrées dans l'explication car elles permettent d'en dégager le sens et les enjeux véritables.
- L'explication de texte est un travail de bourreau : vous devez mettre le texte « à la question » - pour utiliser le terme moyenâgeux, si pertinent dans notre contexte - c'est-à-dire à la torture, afin de lui sous-tirer des informations. Or, le texte sera toujours un supplicié résistant ! Soyez minutieux, votre raison est votre meilleur instrument. Vous vérifierez rapidement à l'égard du texte la maxime de tous les bourreaux : « ça me fait plus de mal qu'à toi ».
- Face à une difficulté insurmontée du texte, faire plusieurs hypothèses en les reconnaissant comme telles et hiérarchiser ces hypothèses par ordre de vraisemblance. La philosophie en générale requiert l'honnêteté intellectuelle, et le correcteur ne vous pardonnera pas d'avoir longuement expliqué les passages les plus simples et d'avoir fait comme si les passages difficiles n'existaient pas. C'est précisément sur ces passages que votre production est jugée.

La conclusion

- La conclusion – brève ! – obéit à peu de règles, mais qui sont absolues : nette et ferme, elle ne se remet pas à raconter ce qui précède, et ne contient absolument rien de nouveau.
- Elle rappelle ce à quoi l'auteur aboutit dans sa réflexion, comment il solutionne le problème. Elle donne éventuellement les implications fortes du propos, elle fait écho aux enjeux annoncés en introduction.
- Évitez les « ouvertures », surtout les grandes ouvertures cosmiques (« Mais tout ceci a-t-il réellement un sens ? »). Les ouvertures sous forme de question sont toujours ratées.